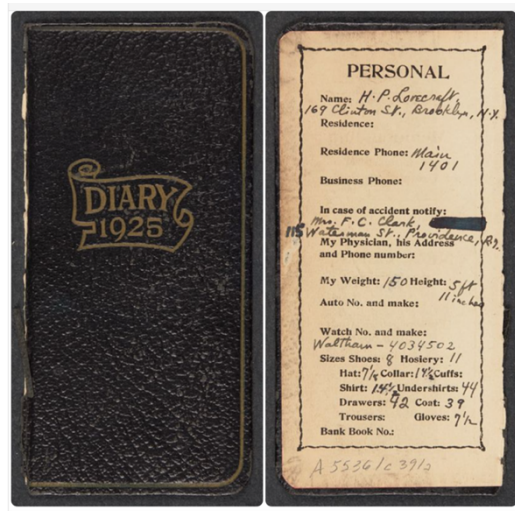


1925-2025  
UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT  
#15 | 15 JANVIER 1925



« 1925-2025, un an avec Howard Phillips Lovecraft » est une proposition du site Tiers Livre, à partir du « diary » tenu par l'auteur tout au long de l'année 1925 à New York. Il comporte pour chaque envoi : la notation logogryphe originale de Howard Phillips Lovecraft, sa traduction/expansion française, un commentaire ou développement portant sur les références et le contexte, ainsi que la traduction brève d'un article du *New York Times* du jour. L'envoi (PDF double page) est accompagné d'un fac-similé du journal de Lovecraft à la date correspondante (source : Brown University), d'illustrations ou fac-similé pris au *New York Times* du jour, ou de photographie d'archives de la ville du New York des années 20.

- 651's - cafeteria - young'ers h  
Marston & Leedo - end of day  
1/1 Lunch Bellevue - Pub Lib. coll.  
1/1 St. Rainer Bellevue - SH Hippodrome - Tortoise  
1/1 PC supper Drake's - home

THUR.  
15







GREEN CORN IO

*Drake's*

SLICED PEACHES  
WITH CREAM, 15c

**Restaurant**

For  
Ladies and Gentlemen

111 W. 42nd Street, New York

AN EATING PLACE OF RARE EXCELLENCE

**NEVER CLOSED**

Elegantly Furnished Rooms Apply at Cashier's Desk

H. A. Griffith, Manager

WATERMELON IO

[illegible]

*Ce soir au Drake's, hier au Guffanti, merci aux recherches collectives !*

[1925, jeudi 15 janvier]

---

Lunch Belknap — Pub. Lib. coll. Dinner Belknap — SH Hippodrome —  
Toytown supper Drake's — home.

*Rejoint Belknap. Puis bibliothèque de la Vème avenue et déjeuner  
chez les Belknap. Retrouvé Sonia à l'Hippodrome. À l'entracte : Toy  
Town. Souper au Drake. Retour.*

Première occurrence dans le carnet d'un lieu qui revient souvent dans les parcours familiers de Lovecraft, la Public Library, la grande et monumentale bibliothèque de New York. On a peu de traces précises, même dans les lettres, de ce qu'il y cherche et lit. Beaucoup d'archéologie et d'histoire ancienne, des récits de voyage, des mythes et légendes qui documentent les fictions à venir, même si ces livres structurent aussi sa bibliothèque personnelle. Mais c'est aussi à la bibliothèque publique qu'il lit ses contemporains, tous ceux dont il parle mais dit ne pas les avoir aimés, comme T.S. Eliott ou Gertrude Stein, peut-être quand même ceux qui font parler d'eux mais que lui n'évoque pas, comme le *Manhattan Transfer* de Dos Passos paru un an plus tôt. Ou ceux qu'il accepte avec réticence et curiosité, comme Conrad et Faulkner. Ainsi que ceux qui sont sa famille littéraire, Arthur Machen ou Ambrose Bierce, et qu'il n'achète pas — manque d'argent. Là cependant, c'est à une exposition de manuscrits qu'il se rend avec « Sonny » Belknap (lui qui signe ses lettres à sa tante « Grand'Pa » appelle Belknap « the child »), et tous les deux craquent devant la mèche de cheveux de Keats qui y est en vitrine. Ils négocient, ne sont-ils pas membres émérites de l'Association des Journalistes Amateurs, qu'on leur remette gratuitement deux catalogues — victoire ! Belknap, qui souhaite se joindre à la fête offerte à Loveman pour son anniversaire (c'est un feuilleton, vous en étiez prévenu) emmène Lovecraft dans une papèterie où il complètera les cadeaux par quelques *writing materials*, dont le poète manque « cruellement ». Et puis rejoindre Sonia à L'Hippodrome (carte postale de 1907 colorisée à la main ci-dessus), qui a été un des plus légendaires lieux de spectacle de New York, avec piscine montée sur vérins pour les spectacles aquatiques (on en reconstituera l'ambiance dans les années 1950 avec le film *Million Dollar Mermaid*). L'appel téléphonique d'hier à Houdini leur a permis d'obtenir deux places, et tout près de la scène : un spectacle où l'illusionniste s'exhibe plongeant menotté dans une citerne géante, puis faisant monter sur scène Jennie, son éléphante... pour la faire disparaître ! La salle géante, de 5 300 places, est une des premières réalisations illustrant la théorie de Rem Koolhaas sur la genèse urbanistique de Manhattan, puisque les promoteurs en étaient deux des fondateurs du premier



Luna Park de Coney Island. On y tentera aussi des opéras, et du cinéma, mais rien ne pourra enrayer un lent déclin, et la salle sera démolie en 1939. Ce qui n'était pas prévu, c'est que juste avant le spectacle Houdini vienne s'asseoir aux côtés des Lovecraft, et le remercie pour son *Emprisonné chez les Pharaons*. Étrange remarque de Lovecraft sur cette voix comme à distance de celui qui lui parle pourtant de tout près, et de comment l'artiste déjà légendaire parle et parle sans s'arrêter. Quelle différence entre ce que rapporte ensuite Howard à Lilian, disant dédaigneusement que le célèbre prestidigitateur présente « les mêmes trucs et artifices qu'à Providence en 1898 », et la conversation du lendemain telle que rapportée par Belknap Long : trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier — d'autant que c'est le premier rouage de l'engrenage *Weird Tales*. Drake's : encore un restaurant à prix modéré du quartier des théâtres, ils ne disent pas le menu mais on peut le choisir pour eux sur la carte, et mention sans autre développement de « Toytown » un ballet donné traditionnellement en première partie des spectacles de l'Hippodrome. Journal du jour : ce spectateur qui dans un théâtre à quelques centaines de mètres au nord de China Town, mais apparemment épisode des guerres de clan qui s'y mènent, vous êtes sûr que ce n'est pas Alfred Hitchcock tournant la dernière scène de ses *39 marche* ?

---

*New York Times*, 15 janvier 1925. Trois coups de feu provoquent la panique dans un théâtre chinois. Au point le plus dramatique d'une pièce donnée la nuit dernière par quarante acteurs chinois dans l'ancien London Theatre de Bowery, près de Rivington Street, un des trois cents spectateurs s'est levé de son siège et a tiré trois coups de feu avec un revolver qu'il tenait caché sous sa veste. Ce qu'il est advenu des balles, nul ne le sait. Les spectateurs se sont précipités en foule vers la sortie, et en moins de trois minutes, selon le policier John Sullivan et le pompier Charles Grenby, de la 20ème compagnie qui étaient de permanence au théâtre, la salle était évacuée. L'orchestre chinois, qui était arrivé dans la ville avec la troupe pour donner des représentations pendant cinq ans, a fui la scène mais plusieurs acteurs, croyant à l'évidence contenir la panique, continuaient à jouer leur rôle. Sullivan, qui était posté dans le hall, se précipita dans la salle quand il entendit les coups de feu, mais fut repoussé par la masse de la foule qui se bousculait pour sortir. Une fois la salle vide, lui-même et Grenby procédèrent à une inspection de la salle, et découvrirent un calibre 32, avec trois douilles en moins, caché sous un siège. Ils questionnèrent le directeur chinois, mais il déclara ne pas pouvoir fournir de prétexte à ces coups de feu. Les détectives qui prirent le relais disent être convaincus que ces coups de feu ont à voir avec la guerre de clans entre les Hip Sing et les On Leong, même si le théâtre est considéré comme un lieu neutre. On sait que des membres des deux gangs ont financé le théâtre, qui est à plus de cinq cents mètres au-dessus de la limite nord de Chinatown. Quand les hostilités étaient à leur comble entre les deux bandes rivales, il y a à peu près dix-sept ans, des hommes des deux gangs avaient ouvert le feu l'un sur l'autre dans le vieux théâtre chinois de Doyers Street, dans Chinatown, causant la mort de sept Chinois.

## WOMAN USES RADIO TO ATTACK SUBWAYS

Deplores Insanitation and Overcrowding in Address Broadcast Through City Station.

### PUTS BLAME ON COMPANIES

While Mrs. Barlight Makes Municipal Ownership Plea, B. M. T. Official Defends His System.

In an uncensored address broadcast last night WNYC, the municipal station of New York City, Mrs. Clarice M. Barlight elaborated on the complaints of subway overcrowding and insanitation which she had testified to before Justice McAvoy on Jan. 2, on behalf of thirty-six civic organizations. She blamed "intolerable conditions" on mismanagement of the subways, and advocated municipal ownership.

Travis H. Whitney, Vice President of the B. M. T., speaking before a Brooklyn audience, said that the B. M. T. was carrying 166,000 more passengers daily this year than it averaged last year, and that there was no hope of subway relief until the city lived up to its obligations as specified in Contract 4 of the dual contracts.

Before broadcasting her address, Mrs. Barlight, an attorney of 170 Broadway, said that she had appealed to Mayor Hylan to send inspectors into the subways to clean up conditions which she described as unsanitary and offensive. She said that the Mayor told her there was nothing he could do. She explained that she was invited by the director of the Municipal Broadcasting Station to broadcast her address, and said that she was not asked, as was General John F. O'Ryan of the Transit Commission, to submit a copy of the address before its delivery. In her address Mrs. Barlight said:

"The New York public is noted for being patient and long-suffering, and standing for almost anything, but the present conditions of the subways and elevated roads have become so bad that even this patient public is beginning to rebel. It has been twenty-four years since the first subway was opened in New York, and we all know that ever since there has been a continuous succession of conferences, commissions, boards, committees and investigating commissions for the purpose of trying to regulate and improve a service that has been continually growing worse.

"The State Transit Commission has the authority to force the management to operate the subways with a full regard to public health, decency and safety and it should do so. This investigation has done one good thing at least. It has begun to arouse the public to a realization that it has some rights in the matter of health and safety.

"There is another thing. With municipal ownership the women of the city could have some voice, and you can bet they would insist first, last and all the time on good housekeeping, which is the subject of this message."

Mr. Whitney in his address before the Men's Club of Congregation Beth Elohim said that the city had \$150,000,000 invested in lines operated by a B. M. T. subsidiary, and that it had saddled upon the taxpayers the interest and sinking fund payments on that item. After pointing out the enormous increase in daily traffic on the B. M. T. lines, he said that rush hour traffic had "now practically reached the maximum possible" until the city completed its obligations under Contract 4 "by building shops, full length platforms, the Fourteenth Street line and the Nassau Street line," which would enable the B. M. T. system to increase its service 100 per cent.

## ELEVATED TRAFFIC TIED UP TWO HOURS

Broken Pin on Sixth Avenue Line Blocks Southbound Track in Evening Rush.

### THOUSANDS ARE DELAYED

Shuttle Able to Transfer Only Small Part of the Crowd Between Eighth Street and Rector.

Rush hour service on the Sixth Avenue elevated was thrown into confusion last night after a broken pin was found in a girder of the superstructure in West Third Street, just east of Sixth Avenue. It was decided not to take the risk of the structure having been weakened and service between the Eighth Street and Rector Street stations was shut down for two hours and five minutes on the southbound track. It was not until 5:35 o'clock, long after downtown New York had started to move northward, that the broken pin was repaired and traffic resumed. In the interval a shuttle service was maintained on the other track.

The congestion about the Eighth, Bleecker and Rector Street stations became so great that the crowd overflowed the platforms and stairways and jammed the sidewalks and streets. The police had difficulty in handling the vehicular traffic. No one, however, was injured. Transfers were issued and the crowds were advised to use the Ninth Avenue elevated. This line and the subways were heavily taxed.

The defect was first noticed by a motorman of a southbound train who felt his train lurch slightly as it passed over the point close to the curve at Third Street and West Broadway. He notified the Interborough offices and soon after inspectors discovered the broken pin in the girder.

In a statement last night an Interborough spokesman said that it was only the second time in the history of the road that a structural defect had interfered with service. The company explained that the breaking of one girder pin was not in itself dangerous, but the temporary suspension of the service was necessary as a precautionary measure.

After the crews of workmen had finished at 5:35 o'clock all trains were jammed with the crowds that had waited. Northbound trains were filled until well along in the evening.

The shuttle service was inadequate to take care of the heavy traffic just before 5 o'clock. Thousands of passengers walked from Bleecker Street to Eighth Street to resume the northbound trip, but the six-car shuttle trains could handle only a small part of the patrons at each end of the crippled section. There was much grumbling among the homegoers when they were advised to use the Ninth Avenue elevated and the subways.

The company estimated that one-third of the Sixth Avenue trains were diverted to the Ninth Avenue elevated line during the trouble.

## GIRL KISSES SCHIPA, IS PUNCHED BY WIFE

Chicago Opera Tenor's Spouse Lands Right and Left in Drug Store Encounter.

### ADMIRER QUICKLY ROUTED

Student Follows Singer After Performance and Suddenly Embraces Him.

*Special to The New York Times.*  
CHICAGO, Jan. 14.—Mrs. Antoinette Schipa, who tips the scales at 102 pounds, discovered that there are drawbacks to being the wife of the leading tenor of the Chicago Civic Opera Company tonight. She also proved that she was ready to battle for her rights.

It was the after-opera hour when the Home Drug Company store at Wabash Avenue and Congress Street was crowded to capacity. Tito Schipa, the tenor and his wife wandered in. Mrs. Schipa was standing at the perfume counter and her husband some distance away when a woman suddenly threw her arms around his neck and kissed him.

Mrs. Schipa, deserted the perfumes and asked her husband in French if he knew "this person." In French Mr. Schipa declared he did not.

Mrs. Schipa's 102 pounds went into a right and left, accompanied by French.

"But I love him, I love him—I have heard his voice," Mr. Schipa's admirer cried.

As she was hustled out of the drug store and put into a cab she said she was Evelyn Johnstone, a student at the University of Chicago.

"I have heard him sing, I love him," she reiterated as nursing her bruises she was driven away.

"The same thing happened in New York some time ago," Mrs. Schipa said. "It is hard sometimes to be the wife of an opera star."

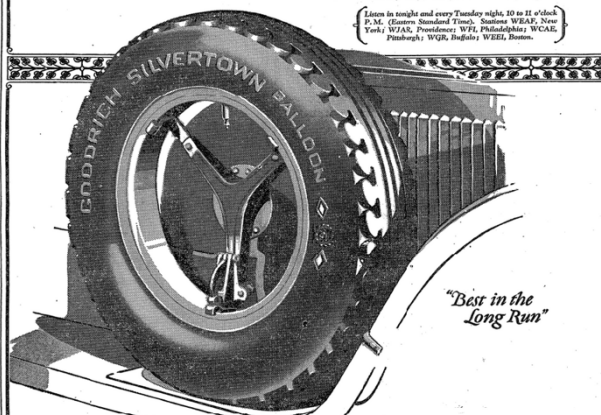
# Tune in with Silvertown

-on your car  
-on your Radio

The smooth-riding rhythm of motor-  
ing on Silvertowns is broadcast to  
you over the radio in the smooth-  
gliding rhythm of the Goodrich  
Silvertown Cord Orchestra.

Tune in with Silvertown on your  
car by day; on your radio by night.

Listen in tonight and every Tuesday night, 10 to 11 o'clock  
P. M. (Eastern Standard Time). Stations: WEAF, New  
York; WJAZ, Providence; WPI, Philadelphia; WCAE,  
Pittsburgh; WGB, Buffalo; WEEB, Boston.



"Best in the  
Long Run"

Silvertown Balloons are outstanding because the results of more  
than a half century of rubber manufacturing are in them .... They  
possess the same unvarying value, found in Goodrich footwear, belts,  
hose, and hard rubber goods. All have the prestige of quality in  
their respective fields of usefulness .... With Silvertown Balloons,  
or any other rubber product .... Goodrich is the guide to value.

## Goodrich

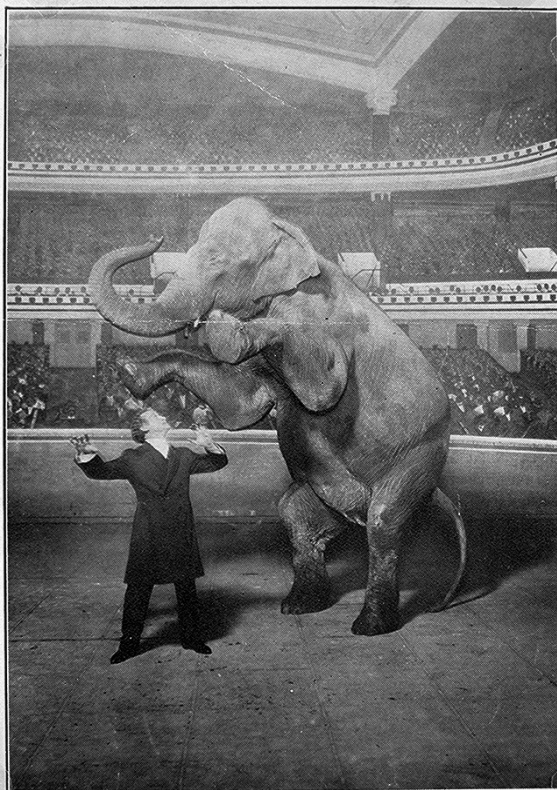


Photo by White Studio.

PERFORMING AT THE HIPPODROME, NEW YORK.



## Touring in a PACKARD EIGHT

YOU can see America first, touring in a  
Packard Eight. Expertly conducted tours  
to points of beauty and historic interest  
will be broadcast weekly through station.

WEAF

Trips North, East, South and West, routes,  
features and characteristics of the country  
interestingly described, with incidental  
music typical of the section traversed.  
Listen in this evening and every Thursday  
evening hereafter—8:30 P. M. sharp.

PACKARD MOTOR CAR CO. of NEW YORK

Tune in tonight  
and tour  
across historic Virginia  
into North Carolina  
George Elliott Cooley,  
lecturer and traveler.



ASK THE MAN WHO OWNS ONE



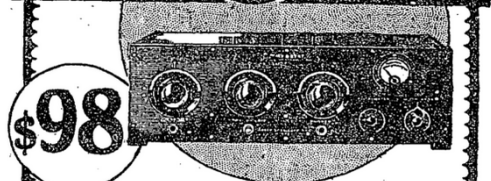
Puzzle fast! Radio fast! Then  
certainly Day-Fan. Because if  
you will go around to your  
radio dealer he will give you  
the blanks for the Day-Fan  
Crossword Puzzle Competition  
by which you may win a Day-  
Fan Set free. See the set whose  
station locations are the same  
for every state, everywhere, on  
any length antenna. A few  
hours fishing for words may  
save you many hours fishing  
for stations.

Ask your dealer

THE DAYTON FAN AND MOTOR CO.  
DAYTON, OHIO  
For 36 Years Manufacturers of High Grade  
Electrical Apparatus  
New York Distributors  
Gilbert-Keator Corp., 1755 Broadway  
North American Radio Corp., 1845 Broadway  
Noyes Electrical Supply Corp., 33 Park Place  
Radio Stores Corporation, 218 West 34th St.  
Stanley & Patterson, 250 West St.

## Day-Fan RADIO

## The Amber MARV O DYNE



\$98

BE ready for the world famous Victor artists  
when they broadcast tonight. Tune in on a  
MARV-O-DYNE—and hear each note, each  
intonation as clearly and as true to life as though  
you were sitting in the same room with the artists.  
Act at once, and tonight you will be ready to listen  
to this radio treat as only the MARV-O-DYNE can  
reproduce it.

Phone Whitehall 7328 for nearest dealer!

Manufactured by  
Amber Mfg Corporation,  
115 W. Broadway, N. Y. City.



## ANNEXE

### *Frank Belknap Long, témoignage concernant Houdini, Lovecraft & Weird Tales<sup>1</sup>*

Un mois environ avant le mariage d'Howard, J. C. Henneberger, fondateur et propriétaire de *Weird Tales*, décida de publier dans un prochain numéro une longue nouvelle portant le nom du célèbre magicien Harry Houdini, qu'il connaissait assez bien. Il disposait de quelques notes brutes que Houdini lui avait envoyées et qu'il remit à Howard en lui suggérant de se charger de la rédaction proprement dite de l'histoire. Howard ne voyait aucune raison de refuser une opportunité d'assumer une tâche d'écriture qui, selon lui, s'avérerait très ingénieuse, car l'histoire devait s'intituler *Imprisoned with the Pharaohs* et traiter des aventures presque entièrement imaginaires d'Houdini lui-même au milieu des horreurs égyptiennes qu'Howard était tout à fait certain de pouvoir rendre de manière convaincante. L'histoire de ce qui est arrivé au manuscrit original — comment il a été perdu dans la gare de Providence, puis laborieusement reconstruit sur une machine à écrire empruntée à l'hôtel alors que Howard et Sonia arrivaient à Philadelphie pour leur lune de miel — est relatée ailleurs, à la fois par les propres mots de Sonia et dans l'une de ses lettres à Mme Clark, on ne s'y attardera donc pas ici. Il n'en a jamais parlé avec moi et je ne peux apporter aucune lumière supplémentaire, bien que plusieurs versions légèrement différentes m'aient été transmises par la suite. Je n'ai aucune raison de mettre en doute l'authenticité du récit de Sonia. Howard a parlé avec moi de sa rencontre avec Houdini, et c'est un sujet d'un intérêt particulier simplement parce que Houdini reste, malgré les années qui se sont écoulées depuis sa mort, une figure presque aussi inoubliable dans l'esprit populaire qu'il l'était lorsque Howard l'a rencontré au début des années 1920. Même ceux qui sont bien trop jeunes pour l'avoir vu se souviennent de lui comme d'une légende, avec cette étrange façon qu'ont les jeunes de se remémorer des événements dont ils ont été témoins dans une autre dimension de l'espace et du temps. Mais Houdini était un maître de l'illusion si grand, ayant enthousiasmé des millions de personnes d'une manière si originale, et semblant chaque fois s'exposer à un danger personnel dont il était difficile pour n'importe quel spectateur de ne pas ressentir qu'il pouvait facilement déboucher sur une issue fatale. À l'invitation de Houdini, Howard est arrivé à l'Hippodrome, démoli depuis

---

<sup>1</sup> Frank Belknap Long, *Howard Phillips Lovecraft*, Arkham House, 1975, chapitre IX. Nota : non pas ici une traduction, mais transcription mise au propre via DeepL.

longtemps, alors qu'il donnait l'une de ses représentations les plus importantes. Une heure environ avant le lever du rideau, le maître magicien se glissa discrètement dans le fauteuil adjacent à celui qu'occupait HPL, se présenta et ils commencèrent à converser. Et pendant qu'il parlait, me raconta Howard le lendemain, il eut l'étrange illusion, plusieurs fois répétée, que Houdini n'était pas là du tout. Que seule sa voix semblait provenir d'une région incommensurablement éloignée, et Howard n'a jamais jeté un coup d'œil de côté pour dissiper l'illusion ; cela aurait été contraire à l'attitude sévère qu'il a toujours adoptée pour éviter de succomber à toute sorte de crédulité idiote qui pourrait être rejetée comme dénuée de sens si l'on prenait la peine de l'analyser. Cela l'a suffisamment marqué pour qu'il se dise qu'il devait au moins en parler à quelqu'un le lendemain. Il se trouve que cette personne, c'était moi, et j'en étais heureux, car s'il s'était agi de quelqu'un d'autre, je suis certain que cette personne aurait eu le manque de tact de le répéter à l'envi. Howard n'aurait pas voulu cela du tout ; bien qu'il s'agisse d'une de ces absurdités qu'il n'était pas tout à fait capable de garder pour lui, il n'aurait pas eu envie d'en discuter longuement. Pour l'épargner, j'ai simplement dit : « Vous avez parfois ce sentiment lorsque vous parlez avec quelqu'un que vous rencontrez pour la première fois. Si vous ne le regardez pas continuellement, je veux dire. Toutes les voix varient en hauteur, et une nouvelle voix semble le faire plus qu'elle ne le ferait normalement si vous étiez familier avec ses inflexions. » Avant que la présence de Houdini ne soit à nouveau requise dans les coulisses, ils avaient discuté d'un certain nombre de choses, y compris du travail splendide que Howard avait accompli en « révisant et en développant » *Imprisoned with the Pharaohs* — pas une seule fois Houdini n'avait parlé de ghost-writing —, et de quel fabuleux homme d'affaires, si exceptionnellement clairvoyant était Henneberger, les graves désaccords qu'il avait eus avec Baird, et la raison pour laquelle il était tout à fait possible qu'un nouveau rédacteur en chef soit bientôt à la tête de *Weird Tales*. Peu de temps après, Henneberger offrit à HPL le poste d'éditeur de *Weird Tales*, confirmant ainsi ce que j'ai toujours cru : d'une manière étrange, cette rencontre avec Houdini avait été un peu plus qu'une rencontre ordinaire, ménagée par Henneberger à la demande de Houdini, mais apparemment pour lui permettre de transmettre en personne son appréciation de ce que Howard avait accompli en ajoutant « quelques touches dramatiques renforcées » à *Emprisonné chez les Pharaons*. Le spectacle auquel Howard assista ce soir-là l'avait impressionné fortement. Houdini était apparu sur scène, ligoté de la tête aux pieds, puis était descendu dans un immense réservoir d'eau et en était ressorti cinq minutes plus tard, trempé, tenant un cadenas à la main en

signe de triomphe. « C'est un petit homme étrange », déclara Howard lorsque je lui demandai quelle impression Houdini lui avait faite de près. « Il parle sans cesse et semble ne jamais savoir quand s'arrêter. Il m'a semblé être le genre de personne qui m'énervait si je devais le rencontrer souvent, mais je lui tire mon chapeau en tant qu'artiste. Il faut du génie pour faire ce qu'il a fait hier soir. Huit exploits splendides, chacun plus incroyable que le précédent. L'illusion de ce qu'il crée est incroyable. Il a une magnifique présence sur scène — je n'ai jamais rien vu qui puisse s'y comparer de près ou de loin. Il était absolument sûr de lui et a dominé le public du début à la fin, sans dissiper ce qu'il devait ressentir, à savoir qu'il prenait des risques injustifiés pour sa vie. C'était très difficile à faire. Il devait créer deux impressions contradictoires : celle qu'il pouvait réussir à se libérer de toute possibilité de doute et celle que sa confiance était inébranlable à cet égard. Mais il devait aussi faire sentir au public que l'échec total n'était pas exclu et qu'il était héroïquement conscient du danger. Les exploits de cette nature sont toujours spectaculairement sensationnels et sont conçus pour faire appel à ce qu'il y a de plus crédule dans l'esprit du public. J'étais presque certain que le spectacle aurait un certain aspect bon marché, voire clownesque. Elle aurait eu cet aspect, j'en suis sûr, si quelqu'un d'autre que Houdini avait été sur cette scène. Mais il n'y avait rien de méritoire là-dedans — non, je ne dois pas dire ce que j'aurais été tenté de dire un instant hier soir. Tous les spectacles de ce genre sont méritoires parce qu'ils sont truqués, absurdes et exagérés à tous égards. » Entre-temps, Henneberger avait espéré que HPL ne refuserait pas l'offre de poste de rédacteur en chef qui lui avait été faite, et il y eut de nombreux moments où Howard fut sur le point d'accepter. Mais la seule idée de résider à Chicago, une ville totalement dépourvue de toutes les associations traditionnelles qu'il considérerait d'une importance suprême, lui fit comprendre qu'il « rêvait à des rêves qui ne pouvaient pas être ». Il n'y a peut-être rien de mal à un tel passe-temps en temps normal, mais lorsque les rêves menacent de se transformer en un affreux cauchemar et de prendre forme et substance, il est beaucoup plus sage d'y mettre un terme rapide et décisif. Il informa Henneberger que, bien qu'il serait heureux de reprendre la rédaction si un arrangement pouvait être trouvé pour lui permettre d'éditer le magazine par courrier depuis Providence, ou même depuis Brooklyn, il n'était pas question qu'il réside dans la *windy city*. « Chicago ! je l'entends encore me dire... pensez à ce qu'un seul mois dans cette affreuse métropole ferait au *vieux monsieur* ! Quand Sandburg l'appelle *Hog butcher for the World* (« abattoir à cochons pour le monde entier »), il pense faire un compliment à sa ville, c'est cohérent pour un poète urbain décadent. Il n'aurait pas la moindre idée de



ce que je ressentirais si, moi, je m'approchais à moins de cinquante pâtés de maisons de ces parcs à bestiaux. Le marché aux poissons de Fulton Street sent déjà assez mauvais et, en ce qui concerne l'architecture, on peut être tout aussi scandalisé par ce culte de la nouveauté, mais dépouillée de toute signification esthétique. Chicago est une ville nue, morne et hideuse. » Il ne m'aurait servi à rien de lui rappeler qu'il n'avait pas vérifié cela par lui-même. « Il y a peut-être beaucoup de choses que vous aimeriez à Chicago si vous vous y rendiez pour une brève visite. Cela ne coûterait pas grand-chose d'essayer. Vous pourriez être de retour en trois ou quatre jours. La rédaction de ce genre de magazine vous permettrait de doubler le nombre de ses lecteurs les plus exigeants. Vous pourriez en transformer tout le contenu, en faire un magazine qui serait pris beaucoup plus au sérieux. Et cela vous soulagerait de la pression financière que vous subissez. Si Henneberger m'avait proposé la rédaction, je serais à Chicago la semaine prochaine... », avais-je répondu. « Je pourrais peut-être le persuader que c'est une excellente idée, dit Howard, mais si je le faisais, quelles en seraient les conséquences... — Henneberger ne proposerait pas cela à la légère, dis-je, avant qu'il ne puisse continuer... — Non seulement je suis trop jeune, mais mes histoires l'impressionneraient beaucoup moins. — Je ne dirais pas que vous êtes trop jeune pour éditer un magazine de *pulps*. Et vous avez une opinion beaucoup trop modeste de vos histoires. Si je lui en montrais seulement deux ou trois, je doute qu'il me faille exercer la faible capacité d'éloquence d'un vieux monsieur pour le convaincre que vous feriez un excellent rédacteur en chef. » Mais je pensais à quelque chose de tout à fait différent : « Je suppose que vous pouvez tout aussi bien me le dire, dit-il... — Vous seriez enthousiasmé à l'excès, vous feriez toutes sortes de plans, mais vous ne les mettriez jamais à exécution, je vous connais trop bien. Vous êtes aussi bien capable que moi de faire une valise, de monter dans un train et de vous loger dans une lugubre colocation de Chicago, mais vous êtes bien trop attaché à votre famille, vous trop pris goût à notre métropole décadente — nos randonnées dans le Village, ou, sur un plan plus sensible, l'American Museum et la Public Library. Les quelques panoramas ruraux compensatoires et les survivances historiques qui sont — ou devraient être — une partie impérissable de votre patrimoine vous semblent désormais d'un intérêt bien moins considérables. » Une semaine plus tard, Howard et Henneberger sonnèrent à ma porte et Howard me le présenta, puis me dit à voix basse qu'il avait pris la liberté de l'inviter à dîner. Henneberger était aussi différent de HPL que peuvent l'être deux personnes de taille et de couleur de cheveux à peu près identiques. Il parlait doucement et avait le côté cultivé de quelqu'un qui a beaucoup lu, mais il le gardait presque

entièrement sous silence et sa conversation pendant toute la soirée avait tourné autour de l'importance d'au moins tripler la diffusion de *Weird Tales* et d'en faire la première pierre d'un empire éditorial qui éclipserait celui de MacFadden en quatre ou cinq ans. Il a perdu une fortune en essayant de faire cela, et comme ses efforts dans cette direction ont été dans une certaine mesure impressionnants, y compris la fondation du College Humor, la possibilité qu'il aille encore plus loin dans une autre tentative ne pouvait pas alors être exclue. Il avait fait bref voyage à New York, dans l'espoir de collecter des fonds nécessaires pour *Weird Tales* et *Detective Tales*, et n'avait apparemment pas complètement abandonné ses efforts pour persuader HPL de devenir une sorte de capital vivant à la tête de peut-être plus d'un de ses magazines. Howard, comme toujours, était trop gentiment disposé à anéantir totalement tous ses espoirs ce soir-là, et assez raisonnable pour ne rien dire du tout de ce qu'il m'avait suggéré plus tôt. Avec une dizaine de jours pour réfléchir à tout cela, je me retrouvais entièrement d'accord avec Howard ; si j'avais sauté sur l'offre d'un poste de rédacteur en chef de *Weird Tales*, ce n'aurait pas été le genre de décision qui m'aurait emmené à Chicago. Je m'imaginais écrire à Henneberger une longue lettre d'excuses le lendemain, expliquant à quel point il me serait impossible de ne pas donner ma démission, même si je n'avais été rédacteur en chef que pendant dix ou douze heures. Et je pouvais même imaginer le genre de lettre que j'aurais reçue en réponse. Au cours de la soirée, Howard a fait quelque chose de bien plus raisonnable. Il convainquit Henneberger d'envoyer deux de mes histoires à Baird. L'une était ma première histoire de *Weird Tales*, *The Desert Lich*, et l'autre un simple récit policier. Baird accepta le récit policier une semaine plus tard et me demanda de lui envoyer une photographie et une brève biographie, ce que je fis. Peu de temps après, *Detective Tales* a été vendu, et la photo et l'esquisse m'ont été renvoyées, ainsi que les épreuves de l'histoire... l'imprimeur avait perdu le manuscrit. Baird confia alors *The Desert Lich* au nouveau rédacteur en chef de *Weird Tales*, Farnsworth Wright.